

Les heures de la nuit appartiennent au piéton. Il est presque entièrement délivré des automobiles, répartisseuses de poussière, délivré aussi de la chaleur lourde du jour et de tout ce qui retarde et fatigue. Pour un homme suffisamment entraîné, s'en aller en promeneur, à bonne allure, dans l'air frais de la nuit, le long des taillis et des fossés où s'agite et bruit toute une vie furtive, est une joie en soi. Et il y a dans les aspects variés de cette nuit, dans les jeux de la lune et de l'ombre, dans la ligne des coteaux limitant le ciel profond, dans les souffles hésitants qui passent, dans les cris mystérieux qui s'élèvent parfois, une autre joie qui n'a rien à voir avec le sentiment et la poésie, mais s'adresse au contraire à l'être primitif qui est en nous et qui se réveille, délicieusement étonné de se retrouver face à face avec la terre nue.

Le jour vient. Aux noctambules des grandes routes, il n'apportera point d'élangs lyriques ni de pamoisons, mais une impression forte et neuve. La lumière leur montre un paysage inconnu vers lequel ils sont venus, à travers la nuit, et ils le contemplent curieusement, avec une nuance d'orgueil satisfait, en aventuriers, au seuil d'une contrée qu'ils découvrent.

Reste le dernier acte de l'aventure et, de celui-là, je ne pourrai parler sans lyrisme : c'est le déjeuner du matin. Une nuit sur la route constitue un apéritif qui n'a pas besoin de publicité ; et les méprisables sédentaires—qui regardent manger les routiers, écarquillent les yeux et s'émerveillent de ce dernier de leurs exploits plus que de tous les autres.

* * *

Sur l'eau Passer toute une nuit sur l'eau, dans un bateau ; que voilà encore un amusement dangereux et déraisonnable ! Il y a pourtant nombre d'hommes qui font cela par plaisir et même quelques femmes, entre Richmond et Kingston, tout près de Londres, pendant l'été

C'est peut-être un dimanche soir. Toute la journée, la Tamise a été sillonnée de barques, littéralement encombrées d'une population